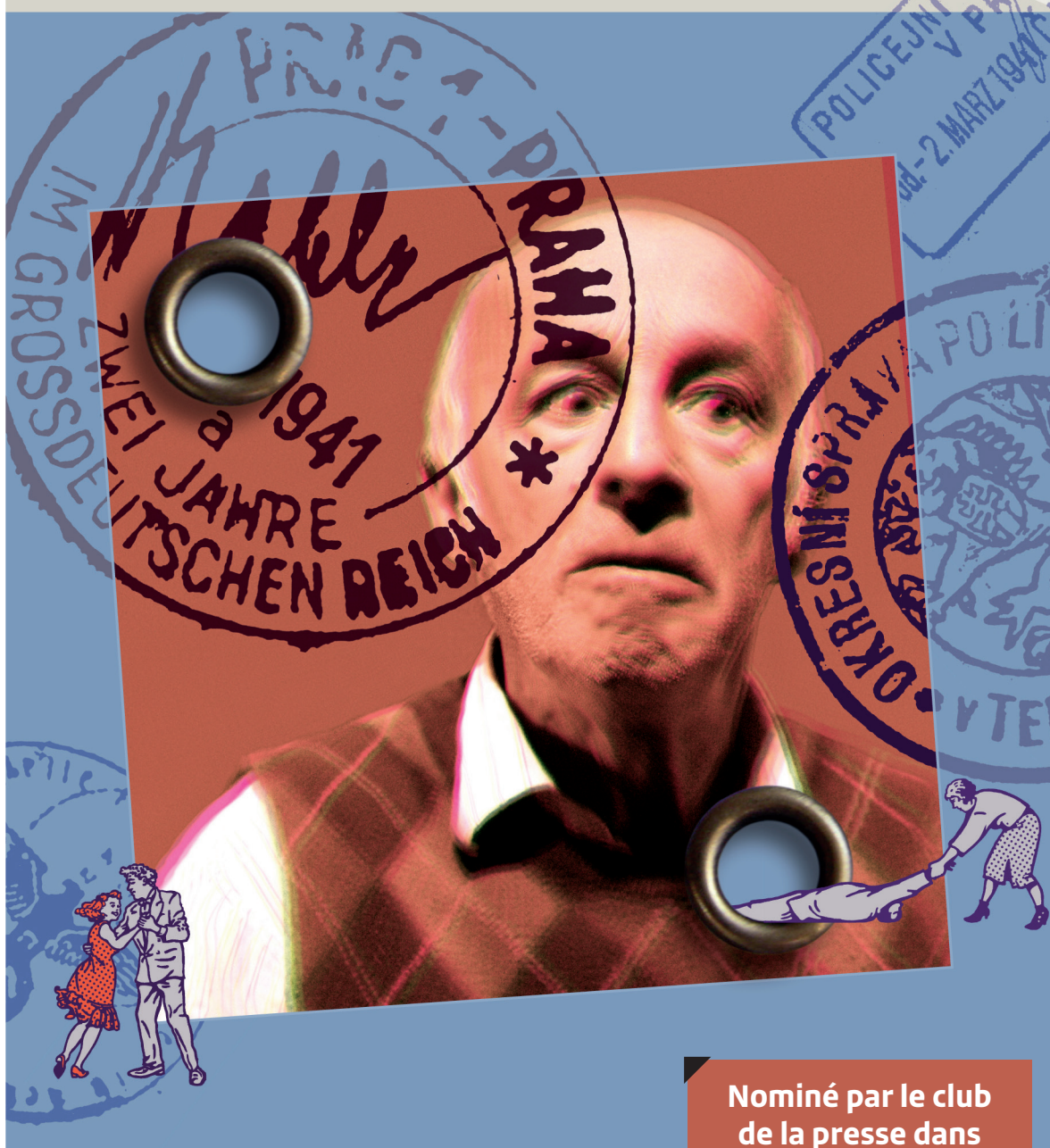


COMPAGNIE GOLEM THÉÂTRE

CASABLANCA '41

UNE PIÈCE DE MICHAL LÁZŇOVSKÝ



Nominé par le club
de la presse dans
le top 10 des créations
Avignon OFF 2016.

GOLEM
Théâtre

ASSOCIATION HÔTEL EUROPA > HOTELEUROPA.FR

COMPAGNIE GOLEM THÉÂTRE

CASABLANCA '41

UNE PIÈCE DE MICHAL LÁZŇOVSKÝ

Coproduction Hôtel Europa/Pot au Noir

Avec le soutien de
la Région Auvergne Rhône-Alpes,
le Conseil départemental de l'Isère,
la Ville de Grenoble,
la Communauté de communes Trièves,
l'Adami et la Spedidam.

Mise en scène : Michal Laznovsky

Dramaturgie : Frederika Smetana

Décor : Daniel Martin

Univers sonore : Gilbert Gandil

Lumières : Guillaume Jargot

Costumes et Monsieur Max

Hélène Battais

Avec : Bruno La Brasca, Frederika Smetana,
Muriel Sapinho, Jacques Pabst

GOLEM
Théâtre

ASSOCIATION HÔTEL EUROPA

Contact

Association Hôtel Europa / Golem Théâtre
Rue des Alpages
38710 Mens

contact@hoteleuropa.fr

Linda Journet, chargée de diffusion

Tél. 06 13 57 71 71

golemdiffusion@gmail.com

Pour tout autre renseignement
sur le spectacle et sur la compagnie,
rendez-vous sur notre site :

www.hoteleuropa.fr

L'association Hôtel Europa/Golem Théâtre reçoit le soutien
de la Région Auvergne Rhône-Alpes, du Département de l'Isère,
de la Communauté de communes du Trièves.

AUVERGNE – Rhône-Alpes

isère
LE DÉPARTEMENT

Trièves
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES



adami

SPEDIDAM
Les droits de l'interprète

CDDRA
Alpes-Sud-Isère.fr

Quelques mots sur la pièce et les personnages

*J'ai écrit cette pièce sans me douter
qu'elle verrait le jour sur scène au moment
même où se déroule une catastrophe humaine
semblable à celle de mes personnages.
Qu'elle soit un hommage à tous ceux
qui subissent la fuite et l'exil aujourd'hui.*

■ Michal Laznovsky, septembre 2015



Le spectacle

Casablanca '41 se passe sur un bateau ancré dans le port de Casablanca en 1941. Signalons tout de suite qu'il ne s'agit en rien du remake d'un célèbre film, même si le contexte et l'époque n'en demeurent pas moins similaires. Les personnages sont beaucoup moins beaux et moins prestigieux ! À première vue, on dirait un bateau de croisière. Le soir, on y joue même de la musique et les gens dansent (en première classe, évidemment). Mais à y regarder de plus près, on voit qu'il s'agit d'un misérable rafioteur, plein à ras bord d'exilés fuyant l'Europe. Nul ne sait jusqu'où les mènera leur traversée. Ils espèrent atteindre l'Amérique mais le bateau ne part toujours pas et il n'est pas du tout sûr qu'il parte un jour. Et il n'est pas sûr non plus qu'il atteigne jamais l'Amérique. Non seulement parce que c'est un vieux rafioteur, mais aussi à cause des dangers liés à la guerre, comme la présence des U-Boote allemands et le conflit croissant entre la France vichyste et les Alliés qui préparent leur invasion en Afrique. Le bateau peut aussi bien recevoir l'ordre de retourner à Marseille... Ce ne serait pas la première fois. Ces gens en fuite n'intéressent personne. Et personne n'en veut.

Tout d'un coup, la nouvelle tombe : l'Excalibur, le bateau qui les précédait, en route pour l'Amérique, vient d'être coulé par un sous-marin allemand... Ou bien, est-ce par les Anglais ?

« *Casablanca* est un quatuor. De mon point de vue, c'est une pièce "tchékhovernienne". La Grande Histoire est contenue dans les "petites histoires", dans les plus petits détails de la vie...

Nos personnages ne sont pas des héros. Ce sont des personnes ordinaires prises dans les mailles du filet. Ce sont des amateurs, des "bricoleurs de la vie", qui se définissent comme tels.

J'imagine le "Fata Morgana", un rafioteur tout rouillé, n'ayant plus d'un transatlantique que le nom, ancré depuis plusieurs semaines tout au bout de la grande jetée du port de Casablanca. Et notamment au cours de cette soirée et de cette nuit du 8 décembre 1941. C'est-à-dire le lendemain de l'attaque de Pearl Harbor. Nous sommes au commencement du Déluge, et notre Arche est comme accrochée ou suspendue... nulle part. Entre la vie et la mort, entre le monde et le néant. La nuit est calme, il fait encore chaud et le ciel s'emplit d'étoiles. L'Éternité n'est pas loin.

Et encore une note de l'auteur, obligatoire : inutile de dire qu'il s'agit d'une fiction et que tous les personnages sont inventés. Et je serais vraiment sincèrement étonné de trouver une ressemblance entre les personnages de la pièce et des personnes réelles. Mais si c'était le cas, je suis prêt à jurer qu'il s'agit d'un pur et propre hasard. Un hasard improbable. Mais qui sait ? Il advient tant de choses incroyables dans ce monde ! N'est-ce pas ? »

■ Michal Laznovsky, août 2012

Les personnages

L'origine et l'identité des quatre protagonistes ne sont pas tout à fait claires, mais on suppose qu'ils viennent d'Europe centrale. La seule chose qui les unit, c'est la fuite, l'exil. Quand ils évoquent leur passé, est-on sûr qu'ils parlent de leur propre histoire ? Ou bien de celle qui colle à leur fausse identité ? Ou encore, est-on sûr que leurs existences ne sont pas complètement inventées ?

MARTA, une intellectuelle d'Europe centrale qui, dans les années vingt et trente, vécut entre Prague, Vienne, Munich et Berlin. C'est une déçue du Stalinisme. Elle a passé sa vie au service de son mari, renonçant à ses propres ambitions. Pour elle, cette guerre prendra peut-être la forme d'une délivrance ? Ou l'occasion d'en finir avec tout ça ? Car Marta doit fuir son monde qui s'écroule et, comme d'autres personnages de la pièce, elle est perdue. C'est-à-dire pas tout à fait perdue, puisqu'on la retrouve sur le "Fata Morgana". Dans la pièce, elle est Marta Weiss, ce qui est certainement un faux nom, mais, hélas, nous ne connaissons pas le vrai...

OLINKA, une femme de l'âge où les femmes sont les plus belles. Ce qui veut dire qu'elle n'est pas si jeune que ça. Pour être précis, elle n'est pas vraiment belle. Elle est plutôt attirante et cela, sans le moindre effort. Elle souffre d'un petit complexe de bon samaritain et d'une compréhension des hommes plutôt approfondie. C'est pourquoi certains disent que c'est une "femme légère". Mais sa générosité en fait une héroïne anonyme de cette guerre. Elle a aidé beaucoup de gens, déjà. Elle est gravement malade. Quelle est sa maladie ? On ne sait pas trop. À l'époque, on parlait de cancer du sang. Mais elle n'a jamais passé les examens nécessaires. Car c'est la guerre, et elle aussi est en fuite, avec tous ceux qu'elle a secourus...

MONSIEUR ZPEVACEK, (prononcer Spiévatchek) le personnage central. En tchèque ce nom, qui n'est pas si rare, signifie "petit chanteur". C'est un petit homme, patron d'une petite entreprise, qui vivait en Tchécoslovaquie entre les Allemands, les Tchèques et les Juifs. Il prétend être un Sorabe de Lusace, c'est-à-dire qu'il appartient à la minorité slave installée entre Prague et Berlin. La nécessité de prouver ses origines raciales ou ethniques est pour lui une nouveauté. Il ne s'en était jamais préoccupé jusqu'à ce jour. Bien qu'il ait dû tout abandonner, sa fuite lui ouvre de nouveaux horizons. Pour lui, l'expédition à Casablanca, et pourquoi pas en Amérique, devient en quelque sorte la réalisation d'un rêve d'enfant. À condition de pouvoir survivre. Mais à quel prix ? (Le comédien qui joue ce personnage est plutôt indocile et c'est pourquoi il quitte de temps en temps le décor pour aller vers l'avant-scène et parler au public.)



FAINÉANT, un sympathique flagorneur, un fainéant de bistrot, un séducteur à qui la guerre vient gâcher une vie insouciante. Il adore se promener à travers le monde les mains dans les poches, c'est du moins ce qu'il prétend. Il y a encore très peu de temps, c'était un "Européen universel". Sa maison, son "chez lui", c'était aussi bien Paris que Vienne ou même encore Berlin, partout où il y a de la vie. Il est peut-être un peu mythomane aussi, comme dirait le Docteur Freud. Il semblerait qu'il espionne un peu, aussi. Pour le compte de qui ? Il ne nous reste qu'à espérer qu'il s'engage du bon côté car malgré tout, il reste un personnage vraiment sympathique !

L'OFFICIER, un personnage furtif. Il sera joué par le même comédien que Fainéant. Car il se doit d'être aussi un bel homme et il serait excessif de payer un comédien supplémentaire. Je me suis donc arrangé pour ne pas les faire apparaître dans la même scène. Et les comédiens aiment les changements, on le sait...

Notes sur l'écriture

Les thèmes que je développe dans la pièce m'ont accompagné, en tant que tchèque et pragois, durant les deux dernières décennies. Quand, après la disparition de mes parents dans les années quatre-vingt-dix, j'ai commencé à scruter leur passé, et donc le mien, une question s'est alors imposée à moi : quelles sont mes racines ? Tout cela était, évidemment, lié en même temps à la chute du communisme et à un besoin (et à une possibilité nouvelle) de revisiter le passé et l'histoire.

La rupture décisive s'est produite au cours de la Seconde Guerre mondiale. Tant de gens ont disparu durant cette période, mais aussi des cultures, des traditions ; presque tout ce qui avait façonné l'espace de la Mitteleuropa jusqu'à cette époque, avait été dévasté. Mon intérêt s'est trouvé motivé par ailleurs par les tragédies familiales : c'est dans le camp de concentration de Terezin que j'ai perdu mon grand-père ; mon oncle a été fusillé en 1945 dans des circonstances qui n'ont toujours pas été élucidées. Et la catastrophe a continué : le totalitarisme brun a été remplacé par le totalitarisme rouge (dans lequel j'ai vécu la plus grande partie de ma vie). Aujourd'hui, nous nous efforçons désespérément de reconstruire et de ressusciter ce monde dans lequel ont vécu nos aïeux avant le "déluge" des temps modernes.

Non, je n'ai pas été inspiré par un célèbre film – même si l'histoire qui en est à l'origine aurait pu se faufiler dans la nôtre – mais par les témoignages des exilés eux-mêmes. J'y ai puisé tous les ingrédients d'un drame imprégné d'humour noir, selon une tradition toute mitteleuropéenne...

J'ai décidé d'écrire cette nouvelle pièce en français. Si je me suis aventuré à le faire, c'est simplement parce que mes personnages sont des émigrés d'Europe centrale. Le français n'est pas leur langue maternelle. Aussi, je crois que mon français imparfait est un matériau linguistique idéal. Ma hardiesse est encouragée par la complicité créative des acteurs français du Golem Théâtre ainsi que par la contribution linguistique et dramaturgique de Frederika Smetana, grâce à sa connaissance de la langue tchèque.

■ Michal Laznovsky

Le théâtre est parfois cette arche d'humanité, par sa manière de convoquer dans son enceinte, quelques-unes de nos essences et de nos routes, à la fois singulières et témoins d'universalité... Mais voilà des mots bien sérieux – les premiers qui me viennent pourtant – pour évoquer « Casablanca '41 », dont le ressort dramatique se reconnaît aussi pour surplomb un vaudeville du meilleur jus, que l'on aurait passé au tamis de l'âme tchèque... Car dans l'approche de ce texte, le curseur ne cesse d'osciller entre les deux extrémités du spectre offert, drôlerie et égarements tragiques, cadavre dans le placard et destins sacrifiés, petite et grande (H)istoire. Par ce texte de grande maturité qui met toute sa puissance comme en embuscade, Michal Laznovsky continue à explorer ses thèmes de prédilection, exils, trajectoires humaines bouleversées par la foudre des événements, puisant dans le caractère endémique de l'histoire de l'Europe centrale le matériau d'un regard critique et profondément humaniste sur le monde contemporain.

■ Antoine Choplin, écrivain, directeur de Scènes obliques/ Festival de l'Arpenteur

Revue de presse

◆ « Ce qui est sûr c'est qu'après avoir passé 1h10 avec ces quatre superbes acteurs, vous ne pourrez plus jamais parler des réfugiés d'aujourd'hui en termes statistiques : ils auront à tout jamais le visage de ces réfugiés de jadis, dont le destin est broyé par la machine totalitaire. »

Abraham Bengio, Infolettre de la LICRA

◆ « On oscille toujours entre rire (jaune) et larmes franches. Une sorte de slackline, où tout comédien évolue sur le fil, entre terre et mer, entre vertige et réalité, entre espoir et enfer. »

Hervé Pace, Vivant Mag

◆ « On suit cette intrigue bien enlevée sans boudier son plaisir, avec de bons comédiens qui incarnent ces "bricoleurs de la vie" comme le dit l'auteur. »

Luis Armengol, L'art-vues

◆ « Pour connaître l'issue de ce savoureux thriller, eh bien embarquez dans ce spectacle, léger et grave comme un tableau de Chagall. »

Danièle Carraz, La Provence

Parcours de la compagnie

La compagnie Golem Théâtre a été créée à Prague par Michal Laznovsky et Frederika Smetana. Très rapidement, elle a été accueillie par des scènes françaises et est aujourd'hui implantée dans l'Isère, sur le territoire du Trièves. La compagnie s'intéresse à des thématiques en lien avec l'Histoire et la Mémoire et mène depuis plusieurs années en Rhône-Alpes un projet intitulé **L'Europe sans bagage**, en lien avec des historiens et des lieux de Mémoire. Golem Théâtre a été accueilli par La Filature de Mulhouse, la Halle aux Grains de Blois, le théâtre Toursky à Marseille, le théâtre des Célestins à Lyon. Deux créations, « Héritage de feu » d'après le récit de Friedelind Wagner et « La guerre des Salamandres » d'après Karel Capek, ont été réalisées en coproduction avec l'Opéra de Dijon.

Son dernier spectacle, « Casablanca 41 » de Michal Laznovsky, a été nominé par le Club de la Presse parmi les dix meilleures créations du OFF 2016.

La compagnie reçoit le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, du Conseil départemental de l'Isère et de la Communauté de Communes du Trièves.

Quelques créations

● **La Guerre des salamandres**

D'après Karel Capek, coproduction Opéra de Dijon, mars 2015.

● **Héritage de feu**

D'après le récit de Friedelind Wagner « Nuit sur Bayreuth », coproduction Opéra de Dijon, oct 2013.

● **Il se passe quelque chose de bizarre avec les rêves**

Sur des témoignages des anciens enfants d'Izieu.

En collaboration avec la Maison d'Izieu, le Théâtre des Célestins (Lyon), le Musée de la Résistance (Grenoble). Tournée dans le Parc du Vercors.

● **Fin du monde chez Gogo (histoires d'un cabaret de Prague)**

D'après Jaroslav Hasek, Milena Jesenska, Franz Kafka, Egon Erwin Kisch, Gustav Meyrink, Karel Poláček, Josef Roth, Johannes Urzidil, Franz Werfel...

Création à Paris, dans le cadre de la Saison tchèque en France. Puis Filature de Mulhouse, Théâtre Toursky (Marseille), tournée du Chapiteau de l'Isère, Opéra de Dijon.



L'Europe sans bagage permet, sur la base de créations théâtrales, de créer des ponts entre acteurs culturels et mémoriels. Expositions, rencontres, ateliers pédagogiques et représentations scéniques constituent un espace de réflexion autour d'une Mémoire encore très proche et de la vivifier à travers la création artistique.

Auteur et metteurs en scène

Michal LAZNOVSKY

Auteur dramatique, traducteur, metteur en scène,
codirecteur de la compagnie Golem Théâtre

Il a longtemps travaillé dans l'un des théâtres les plus connus de Prague : le Théâtre Réaliste. C'est là qu'il participera à l'un des spectacles-clef des événements de 1989, « Respublika », qui retrace l'histoire démocratique de la Tchécoslovaquie de Masaryk. Il est l'auteur d'une douzaine de pièces de théâtre. Il a reçu le prix Radok (les Molières tchèques) pour sa pièce « Philoctète abandonné » ainsi que le prix F. Langer pour un recueil de nouvelles. Il est aussi l'auteur d'une dizaine de pièces radiophoniques (prix des auditeurs pour sa pièce « Les Jardiniers ») ainsi que de scénarios pour la télévision et le cinéma (avec Vera Chytilova). Il est également l'auteur d'adaptations pour le théâtre. En 1991, il est en Résidence à la Maison des Ecrivains de Saint-Herblain où il écrit la pièce « Le Mensonge », publiée chez Acoria, puis au Nouveau Théâtre d'Angers dans le cadre des programmes Courants d'est. Il a traduit et publié en tchèque des pièces de V. Novarina, B.-M. Koltès, E.-E. Schmith, P. Claudel, E. Cormann, J.-C. Carrière, Y. Reza... Chargé de cours d'écriture théâtrale à l'Académie Supérieure de Théâtre de Prague, il fut aussi responsable des programmes culture de la Radio nationale tchèque. Ses dernières pièces : « Héritage de feu » (2013), créée à l'opéra de Dijon et « Casablanca 41 » (2015), ont été écrites en français.

Frederika SMETANA

Codirectrice de la compagnie Golem Théâtre, comédienne

Après une formation au CNR de Nice, elle entre à l'Académie Supérieure de Théâtre de Prague. À Paris, elle suit les cours de Niels Arestrup, Philippe Minyana, Francine Bergé à l'École du Passage. Elle a travaillé avec Petr Forman et Ivo Krobot au Théâtre National de Prague. Elle a interprété le rôle de Jeanne d'Arc dans l'oratorio de Honegger-Claudiel aux côtés de Michel Favory, de la Comédie française, sous la direction de Serge Baudo. Après la Révolution de velours, elle est responsable de la programmation Théâtre et Danse aux côtés d'Olivier Poivre d'Arvor, à l'Institut français de Prague. Elle a assisté Daniel Mesguich pour la création de l'opéra de Laurent Petitgirard « Elephant-man » à l'Opéra d'Etat de Prague, puis à l'Opéra de Nice. Elle intervient régulièrement dans le cadre de séminaires ou de publications sur les questions de transmission de la Mémoire. Elle a traduit plusieurs textes de Michal Laznovsky ou d'auteurs tchèques destinés aux créations de la compagnie.

L'équipe



Bruno LA BRASCA

Formé au cours René Simon et Tania Balachova, a collaboré depuis 1981 avec Michelle Brûlé, Pierre Ascaride, Antonella Amirante, Wladyslaw Znorko, Laurent Vacher, Catherine Daste, Lisa Wursmer, Monica Casadei... A également joué, depuis 1975, pour le cinéma et la télévision, avec des réalisateurs tels que Thierry Boscheron, Franck Kassenti, René Richon, Michel Boisrond ou Claude Vergès.

Jacques PABST

Il a découvert le monde de l'opéra à Lyon où, étudiant, il gagnait sa vie en étant figurant, cintrier, accessoiriste... Il abandonne ses études pour participer aux premières chorégraphies de Régine Chopinot, et créer des spectacles de rue. Il rejoint ensuite un regroupement d'acteurs (Rotatives) qui, malgré leur jeunesse, s'attaquent à Shakespeare, Brecht, Molière. Son éclectisme le pousse à participer à l'aventure de l'Atelier de Théâtre Musical Populaire de Villeurbanne. À l'Opéra de Lyon il participe à des mises en scène de Bob Wilson, Ken Russel, Louis Erlo et Alain Maratra. Avec Wladislaw Znorko et son univers onirique, il se découvre une forte affinité avec la culture des pays de l'Est ; le compagnonnage durera longtemps.

Muriel SAPINHO

Formée à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot. Dernière promotion (2003-2006). A participé à la création de la Compagnie Gérard Gérard, implantée dans les Pyrénées Orientales. Elle y a monté *Roméo et Juliette-Bricolage* et *Le Chant du Dire-Dire*. Également comédienne, elle a joué dans les spectacles de la compagnie et, récemment, chez Humani Théâtre et la Compagnie Vendaval. Goût prononcé pour les Arts de la rue. Elle a croisé sur sa route Wladyslaw Znorko, Jean-Louis Hourdin et quelques autres, sans qu'il le chemin n'aurait jamais été aussi beau.

Gilbert GANDIL

Compositeur, musicien. Il crée en 1974 le groupe Pulsar (édité chez CBS) qui a tourné jusqu'en 1989 en France et à l'étranger. Poly-instrumentiste, il se consacre depuis 1981 à la création de musiques pour le théâtre, le cinéma et l'audiovisuel. Il a travaillé pour le théâtre avec Wladyslaw Znorko, Jean-Christophe Sais, Yves Beauchesne, pour des projets chorégraphiques de la Biennale de la Danse à Lyon, pour le théâtre jeune public, pour des films scientifiques, et a enregistré des albums pour Lazer Product.

Daniel MARTIN

Scénographe. Après des études aux beaux-arts, il travaille comme scénographe pour des productions de spectacles vivants sur Grenoble et sa région. Depuis 1987, il participe à l'élaboration et à la réalisation de nombreux projets de scénographie, en collaboration avec des metteurs en scène, des chorégraphes et des décorateurs. Conception et réalisation de scénographies pour Yvon Chaix, Bernard Falconnet, Pascale Henri, Lotfi Achour, Mohamed Boumeghra, Philippe Garin, Jean-Vincent Brisa, Jean-Marc Galéra, Thierry Mennessier, Serge Papagalli...



Casablanca '41.
Le Pot au Noir,
Saint-Paul-lès-Monestier,
septembre 2015.
Photos : Natacha Boutkevitch

Le projet autour de Casablanca '41 :

théâtre et cinéma

Le projet de création de Casablanca '41, propose de décliner des actions dans le domaine du cinéma, en associant des rencontres autour de la projection de films et/ou de documentaires. Ce volet sera assuré par Henri Dumollié, Président des 7 Portes, structure établie à la Belle de Mai à Marseille, en lien avec des spécialistes du cinéma.

À l'automne 2014, la compagnie Golem Théâtre et l'association Les 7 Portes ont initié et organisé un colloque sur le thème « Cinéma et exil », en collaboration avec la Fondation du Camp des Milles et le laboratoire de recherche TELEMME. Ouvert au public, ce colloque s'organisait autour des auteurs, scénaristes et autres professionnels du cinéma que leur passage par la Provence aura conduits, in fine, sur les plateaux de cinéma du Nouveau Monde, en particulier ceux d'Hollywood.

Un prolongement cinéma

pour Casablanca '41

La pièce s'inscrit dans un contexte historique très fort. C'est à la fois la fuite et la recherche d'un havre sûr pour tous ceux – Juifs, intellectuels, politiques... – qui cherchent désespérément à échapper aux griffes des nazis qui ont mis la main sur la quasi-totalité de l'Europe. Ce moment de l'Histoire a suscité des écrits nombreux et divers mais aussi une importante cinématographie qui a commencé bien avant l'anéantissement d'Hitler et du Troisième Reich. Dès que les Etats-Unis sont entrés en guerre, Hollywood a produit un abondant cinéma de propagande, souvent anti-nazi également. Pour une grande part, Hollywood doit ces films à des cinéastes, auteurs, scénaristes et acteurs qui ont fui la répression dans leurs pays d'origine, notamment ceux de la Mitteleuropa.

À ce titre, il est remarquable de voir que le film éponyme de Michael Curtiz (Mano Kertész de son vrai nom, qui a fui la Hongrie en 1919 et arrive à Hollywood en 1926) a été tourné en 1942. Bien que romancé, il décrit bien les rapports de force en Afrique du Nord en cette période. Le film eut immédiatement une grande résonance aux USA (il remportera l'Oscar du meilleur film en 1944) et trouvera un immense public après la guerre grâce, entre autre, au couple mythique formé par Humphrey Bogart et Ingrid Bergman.

Proposer ce film au public en contrepoint des représentations de la pièce serait une bonne opportunité.

On pourrait prolonger cet évènement par un cycle de films représentatifs du cinéma hollywoodien de l'époque que de grands cinéastes européens ont contribué à transformer.

■ Henri Dumollié, Président des 7 Portes

À titre d'exemples, quelques films susceptibles d'être retenus :

- *Passage pour Marseille (Passage to Marseille)*, de Michael Curtiz, 1944
- *Les Bourreaux meurent aussi (Hangmen Also Die!)*, de Fritz Lang et Bertolt Brecht, 1943
- *La chasse à l'homme (Man hunt)*, de Fritz Lang, 1941
- *Jeux dangereux (To be or not to be)*, d'Ernst Lubitsch, 1942
- *Pris au piège (Cornered)*, d'Edward Dmytryk, 1945
- *Les Aveux d'un espion nazi (Confessions of a Nazi Spy)*, d'Anatole Litvak, 1939
- *Hitler's Madman*, de Douglas Sirk, 1942
- *Les Cinq secrets du désert (Five Graves to Cairo)*, de Billy Wilder, 1943
- *Marge d'erreur (Margin for error)*, d'Otto Preminger, 1943
- *Santa Fé*, second volet de la trilogie d'Axel Corti *Welcome in Vienna*, 1986

Actions de médiation culturelle et collaboration avec les historiens

Les différentes thématiques

● La situation au Maroc

Si Casablanca est entrée dans la légende grâce à un célèbre film, le rôle du Maroc durant cette période trouble de l'histoire demeure pour le plus grand nombre méconnue. Nous nous intéresserons donc à la situation au Maroc durant cette période : protectorat français, rôle de Mohammed V face aux lois anti-juives imposées par Vichy, situation des Juifs marocains et sort des réfugiés en provenance d'Europe.

Il en est de même des enjeux qui se trament dans cette région entre les différentes parties : allemands, anglais, français sous les ordres de Vichy et gouvernements en exil, Etats-Unis... Cette région est souvent décrite comme un véritable "nid d'espions" de tous bords.

« C'est désormais chose connue que La Seconde Guerre mondiale a été un cauchemar pour les Juifs d'Europe. Mais ce que l'on connaît moins, c'est que des centaines parmi eux ont été contraints de chercher refuge en Afrique du Nord, particulièrement au Maroc, dans l'espoir de transiter vers des pays d'accueil en Amérique du Nord ou au Canada. Le sort de ces "réfugiés" au Maroc est une page d'histoire encore mal élucidée puisqu'il a pris des formes diverses variant entre de simples camps de transit et de vrais centres d'internement gardés par des militaires.

L'arrivée au Maroc de ces Juifs européens allait susciter la compassion de leurs coreligionnaires du Maroc, alors même que les Juifs marocains étaient menacés par les lois antisémites promulguées par la Résidence Générale malgré l'attitude bienveillante du Sultan Sidi Mohammed Ben Youssef à l'égard de ses "sujets israélites".

Des fonds d'archives, récemment ouverts au public, notamment en France et aux Etats-Unis, permettent de démêler l'écheveau de cette affaire et d'éviter bien des amalgames. »

■ Baïda Jamaâ

Les réfugiés juifs européens au Maroc pendant la Seconde Guerre mondiale ; Colloque Migrations, identité et modernité au Maghreb.

● Les réfugiés à Casablanca et l'exil d'une culture européenne

La pièce se situe sur un bateau ancré dans le port de Casablanca, au lendemain de l'attaque de Pearl Harbor en décembre 1941 et transportant des réfugiés. Les quatre protagonistes de la pièce sont originaires d'Europe centrale. Parmi eux, on trouve un Sorabe de Lusace, cette minorité slave anciennement installée entre Prague et Berlin. Deux autres font partie de cette intelligentsia centre-européenne d'origine juive.

Nous nous intéressons ainsi à l'exil d'une certaine culture européenne et à ses conséquences, ainsi qu'aux différentes nationalités et minorités concernées par cet exil.

● Les camps de travail et d'internement

Dans la pièce, il est également question des camps de travail (en l'occurrence ceux de Sidi Al-Ayachi et Oued Zem), mis en place au Maroc par le régime de Vichy. Dans ces camps, sont internés les opposants au régime : communistes, syndicalistes, Républicains espagnols installés au Maroc depuis 1939, résistants gaullistes, nationalistes algériens et marocains, mais aussi ex-légionnaires Allemands, Russes, Juifs, Autrichiens, Turcs... Les Juifs d'Europe, quant à eux, représentent 10% des internés des camps en Afrique du Nord. Des actions de sauvetages s'organiseront aussi pour venir en aide à ces exilés en provenance d'Europe. Ce fut le cas de l'avocate Helen - Atar (Hélène Cazes Benathar) qui, en Juillet 1940 après l'occupation de la France, commença de secourir des réfugiés juifs d'Europe à Casablanca, grâce à des organismes locaux et internationaux.

« Près de 250 000 Juifs marocains ont donc globalement traversé les années 1940-1942 "à l'abri de toute persécution", la majorité d'entre eux ignorant l'existence de camps de travail forcé qui étaient mis en place au Maroc par le Régime de Vichy. [...] Les Juifs marocains avaient subi un certain nombre de mesures comme l'inventaire des biens, mais ils n'ont jamais été inquiétés grâce à la protection salvatrice de feu SM Mohammed V, alors que des Juifs français et étrangers avaient été incarcérés en secret par les autorités du Protectorat. »

■ Serge Berdugo, Secrétaire général du Conseil des communautés israélites du Maroc, lors du 60^e anniversaire de la Shoah, le 30 janvier 2005.

● Les réseaux de sauvetage

Avec l'arrivée d'Adolf Hitler au pouvoir en 1933, puis après l'annexion de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie, en 1938, nombreux furent ceux qui furent contraints à l'exil avant que ne débute la Seconde guerre mondiale. La Provence, auparavant terrain de villégiature, est donc devenue lieu de passage, de séjour, d'accueil mais aussi d'inquiétudes, d'humiliations, d'emprisonnement pour tous ces représentants du grand bouillonnement culturel représenté par la Mitteleuropa des années 20 et du début des années 30. On trouve parmi eux des personnalités telles que Thomas Mann et ses fils Golo et Heindrich, Bertold Brecht, Joseph Roth, Stefan Zweig, Franz Werfel et son épouse, Alma Malher, et bien d'autres. Ils seront aidés par un américain, Varian Fry, grâce à la filière secrète qu'il met en place à Marseille, l'« Emergency Rescue Comitee ». Ne pouvant plus embarquer de Marseille, c'est à pied, par les Pyrénées, que Varian Fry organisera leur passage en Espagne, puis vers le Portugal où ils embarqueront pour les États-Unis. Certains feront une escale forcée à Casablanca, quand ils ne seront pas internés dans des camps placés sous administration française.